



Devenir DISCIPLE

Il est, dans la vie, des occasions exceptionnelles à ne pas laisser passer tant il paraît incertain qu'elles puissent se présenter à nouveau. Dans l'évangile de ce dimanche, les deux disciples de Jean-Baptiste, André et un autre, se trouvent dans cette situation lorsque le Baptiste leur désigne ce Jésus qui passe comme étant l'Agneau de Dieu. Qu'allaient-ils faire ? Attendre prudemment, prendre du temps pour s'interroger et reporter leur réponse ? Ils décident de suivre Jésus.

À travers la démarche d'André et de son compagnon, ce passage de l'évangile selon saint Jean nous montre de façon étonnamment directe et abrupte l'itinéraire qui conduit à devenir disciple du Christ. Quelle que soit l'histoire personnelle de notre vie de foi, il nous est précieux de chercher à mieux comprendre ce qui nous attache à Jésus.

20

C'est une parole qui met en marche les deux disciples de Jean-Baptiste : « Voici l'Agneau de Dieu ». Il ne leur était évidemment pas possible alors de comprendre la portée de ces mots. Ils ne pouvaient imaginer que Jésus allait prendre la place de l'Agneau pascal en offrant sa vie en sacrifice d'amour pour tout homme. Pourtant ils ont été saisis par cette parole qu'ils ne saisissaient pas mais qui les éclairait : Jésus est l'envoyé de Dieu attendu, puisque Jean-Baptiste témoigne pour lui. La Parole de Dieu les a rejoints, ils l'ont accueillie et se sont mis en route. Ce qui a fait d'eux des disciples, c'est leur désir de connaître Jésus et leur volonté d'en être proche. De même, ce qui atteste notre condition de baptisés, c'est que nous sommes en route, que nous cherchons à suivre notre Seigneur et notre Maître.



© SEBASTIEN DESARMAUX / GODONG

Enfants d'un même Père, toutes nationalités confondues, les chrétiens sont unis dans la prière dans le cadre d'une « Messe des nations » à Paris.

C'est une recherche intérieure qui habite le cœur des deux disciples marchant derrière Jésus. Que cherchent-ils ? Ils veulent connaître où demeure le Maître. Ils veulent un moyen pour le trouver, pour s'adresser à lui, pour passer du temps en sa présence. N'est-ce pas ainsi le désir de tout chrétien qui est signifié ? Tous nous voulons pouvoir converser avec Jésus, nous tenir en sa présence, recevoir ses bienfaits. C'est cela, « demeurer avec lui », être son ami, son intime. Jésus ne répond pas à leur recherche par des explications mais par une invitation pressante : « Venez, et vous verrez ». Aujourd'hui encore le Christ appelle chacun des siens et l'invite à venir et à voir. Sommes-nous à même de répondre comme le jeune Samuel au cœur de la nuit dans le Temple : « Tu m'as appelé, me voici » (1 S 3, 6) ? Nourrissons-nous une disponibilité intérieure pour aller là où nous pourrions vivre la rencontre du Christ ? Où pouvons-nous le rencontrer ? Dans sa Parole, dans la prière et les sacrements, oui, mais aussi dans le frère, celui qui est vulnérable, démuné, en attente.



En cette Journée mondiale du migrant et du réfugié, portons attention, particulièrement, à la façon dont Jésus s'est identifié à l'étranger, à celui qui est sans abri. « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35). Jésus, le Fils de Dieu, a choisi de vivre en étranger sur sa terre. Il a commencé sa vie en terre étrangère, en Égypte et il l'a terminée mis à mort à l'extérieur de la ville. Jésus a été traité en étranger parmi les siens et a voulu mener une vie sans attache domestique, attestant que sa demeure véritable est auprès du Père. Il a choisi une vie de pèlerin pour emmener les siens en pèlerinage vers le Royaume. « Le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête » (Lc 9, 58).

En s'identifiant à l'étranger, à celui qui s'est éloigné de son foyer et de sa culture, Jésus a offert à ses disciples un signe du Royaume et un moyen de demeurer avec lui. « Venez et vous verrez » nous dit-il, « accueillez un étranger, un de ces plus petits de mes frères, et c'est moi que vous recevrez ». Mais pour que dans la personne d'un migrant, d'un exilé, le Christ puisse se manifester à nous, cela demande plus qu'un geste ou un don d'argent. Il faut opérer un changement, apprendre à poser sur lui un certain regard : non un regard qui méprise mais qui donne de la considération, pas un regard qui évite mais qui accorde de l'attention. Très informés sur les drames de l'immigration actuelle et bien conscients des difficultés politiques à en gérer les flux, comment allons-nous apprendre à poser ce regard neuf sur celui qui vient d'ailleurs, qui n'a pas notre langage, nos codes, nos habitudes et nos croyances ? Comment allons-nous réussir à voir en lui une personne et non un cas, une promesse d'avenir et non un problème pour nos sociétés ?

Si Jésus s'est fait nomade et s'il nous invite à le suivre chaque jour, c'est pour nous permettre d'entreprendre le périple du disciple en chemin sur les routes du Royaume. Allons-nous accepter l'aventure hors des sentiers battus des préjugés et des exclusions ? Saurons-nous avancer en présence et en compagnie de ces pèlerins en quête de terre hospitalière que sont les migrants à nos côtés ? Allons-nous laisser passer l'opportunité qui se présente à nous, à nos portes ? Suivons le Christ, il est l'Agneau de Dieu ! ■